

Gérald Tremblay maire de Montréal

Tout est question de contexte

Gérald Tremblay est maire de Montréal depuis novembre 2001. En quatre ans, il a notamment piloté l'épineux dossier de la fusion et de l'après-fusion, il s'est attaqué à la décentralisation et aux nombreux problèmes de relations du travail des employés des villes fusionnées et il a convaincu in extremis la Fédération internationale de natation FINA de tenir ses jeux à Montréal à l'été 2005. La perspective de relever les prochains défis, « complexes et stimulants », de la politique municipale l'enthousiasme.

Dans cette série d'articles, nos collaborateurs de HEC Montréal présentent chaque lundi la vision de gestionnaires reconnus sur les nouveaux défis de gestion dans les organisations et les entreprises.

JACQUELINE CARDINAL
et LAURENT LAPIERRE
COLLABORATION SPÉCIALE

JACQUELINE CARDINAL
et LAURENT LAPIERRE
COLLABORATION SPÉCIALE

Le monde municipal traverse actuellement une période de bouleversements sans précédent. Gérald Tremblay parle même de « la période la plus cruciale et la plus excitante de l'histoire de la Ville de Montréal ». D'où la nécessité, selon lui, « d'aimer ce qu'on fait et de le faire avec passion ».

Deuxième obligation, les élus doivent dorénavant innover parce que plus rien n'est pareil, « en politique municipale comme ailleurs », constate-t-il.

Les élus ne peuvent plus réagir après coup, face à des changements inévitables. Ils doivent être proactifs et aller de l'avant, « en imaginant l'avenir », résume-t-il.

Pour être efficaces dans ce nouveau rôle, ils devront toutefois tenir compte du contexte, qui est actuellement en mutation profonde, des points de vue économique, social, culturel et environnemental.

Pour donner une idée de la complexité des enjeux qui surgissent sur tous ces fronts, Gérald Tremblay décrit le nouvel environnement dans lequel s'inscrit Montréal. « La mondialisation est une réalité qui rejoint les administrations municipales aussi », affirme-t-il. Pour être présente lorsqu'il s'agit de grands enjeux internationaux, et être considérée sur les tribunes décisionnelles d'envergure, Montréal a besoin de Laval, de Longueuil, de la couronne nord, de la couronne sud et de tous les arrondissements de l'île, mais aussi de toutes les régions du Québec et du Canada.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE ©

Pour le maire Gérald Tremblay, les gens ont non seulement besoin de rêver, mais de savoir que le rêve est réalisable.

Le contexte n'est donc pas seulement municipal et extra-municipal, mais bien mondial. Pour arriver à tirer son épingle du jeu, la Communauté métropolitaine de Montréal et la Ville

pas augmenter les taxes si populaires auprès des électeurs. À Montréal, la situation est particulièrement préoccupante. Le manque chronique de ressources financières entrave le

crétiser, petit à petit, par des gains à court terme, « qu'on peut mesurer ».

Gérald Tremblay croit au travail en équipe. Ceux qui subissent les bouleversements dans leurs milieux de travail ou dans leur vie de citoyens peuvent ainsi participer à leurs mises en oeuvre et mieux entrevoir les progrès.

Ils seront alors plus ouverts pour entrevoir d'autres changements, à moyen et long terme.

Ce défi, aussi ambitieux et ardu que crucial, nécessite la contribution de personnes « compétentes, courageuses, déterminées, patientes et surtout ambitieuses de faire des choses », énumère Gérald Tremblay, pour qui le « capital humain » est le moteur de changement le plus important, et dont « le rendement est illimité ».

Des valeurs d'intégrité, de transparence et de justice sont aujourd'hui des prérequis de la part de ceux et celles qui veulent faire de la politique.

« C'est le seul moyen de combattre le cynisme ambiant et

d'obtenir l'adhésion des citoyens », affirme le maire. Il est de plus en plus convaincu que la réussite de l'action politique dépend, en dernière analyse, de la capacité des citoyens de s'approprier leur ville dans tous ses volets.

« Les enjeux sont complexes, les défis sont immenses, mais tous les gestes qu'on pose doivent trouver écho dans la population. »

Le maire Tremblay ajoute du même souffle que les gestionnaires et les employés doivent aussi se sentir partie prenante des décisions qui les touchent.

Gérald Tremblay conçoit, à cet égard, de les laisser s'occuper de la façon dont les changements se feront, ce qu'il appelle « le comment », alors que les élus définiront « le quoi », en proposant les grandes orientations dans des plans de croissance économique ou d'urbanisme, et dans des politiques culturelles, sociales ou environnementales.

Il encourage l'apport du secteur privé « de plus en plus désireux de faire sa part dans le règlement des problèmes sociaux ».

Du côté des citoyens, la décentralisation continuera de marquer les changements survenus dans leurs rapports avec la Ville.

Cela se fera par le truchement des arrondissements, responsables des services de proximité qui demeurent, dans le nouveau contexte, en prise directe avec les citoyens.

Gérald Tremblay se sent privilégié aujourd'hui de pouvoir relever un défi qui marie son cheminement professionnel, à partir de sa formation universitaire et de son expérience d'enseignant, jusqu'à sa pratique de gestionnaire dans le secteur privé et d'ex-ministre québécois de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie.

Au-delà des problèmes courants de toute grande ville, Gérald Tremblay aime mettre en perspective l'action politique, qui doit, selon lui, s'inscrire dans une continuité, « sans rupture ».

Il trouve important « de ne pas déstabiliser l'avenir » en bâtissant sur les acquis de ses prédécesseurs et en formant une relève mais il veut « faire une différence ».

« En politique, nous ne sommes que de passage. Et le jour où on réalise l'importance de la relève, à partir de ce moment-là, on peut se dire : « Mission accomplie ». » Mais Gérald Tremblay n'en est pas encore là.

Jacqueline Cardinal est professeur-le de recherche à la Chaire de leadership Pierre-Péladeau de HEC Montréal et Laurent Lapiere en est le titulaire.

700
Affaires

710 OCCASIONS D'AFFAIRES

INVESTISSEURS ET GESTIONNAIRES de carrière cherchent entreprises manufacturières /services ou techno. 514-495-1441

725 TENUE DE LIVRES, IMPÔT

COGEFI SOLUTIONS - Tenue de livres, états financiers, paie, TPS/TVQ, paiement des comptes, impôts particuliers et corporations. 514-288-9090 ou cogeifi@aei.ca

800
Avis

850 AVIS DE DISSOLUTION CHANGEMENTS DE NOM

AVIS DE DISSOLUTION
PRENEZ AVIS que la compagnie **9077-5719 QUÉBEC INC.** demandera au Registraire des entreprises la permission de se dissoudre.
Hsien-Bou Ni, vice-président
R 850

PRENEZ AVIS que **DANIEL PERRON** 1777 de Sève, Montréal, H4E 2B1, a déclaré au Directeur de l'état civil être père de **AMÉLIE MARYSE JUDITH PAPILLON** née le 25 août 1985 à Montréal et fille de **MANON PAPILLON**. En conséquence, le soussigné requiert du Directeur de l'état civil qu'il inscrive son nom comme père de **AMÉLIE MARYSE JUDITH PAPILLON** dans l'acte de naissance de cette dernière et dont le nom de famille sera modifié pour se lire comme suit **AMÉLIE MARYSE JUDITH PERRON-PAPILLON**. Prenez en outre avis que toute objection d'un tiers à la présente déclaration doit être notifiée aux déclarants, à l'enfant mineur âgé de quatorze ans ou plus et au Directeur de l'état civil au plus tard dans les vingt jours de la dernière publication d'un avis de cette déclaration.
À Montréal le 30 mai 2005
R 850

PRENEZ AVIS que la compagnie **"9096-5989 QUÉBEC INC."**, demandera au Registraire des entreprises la permission de se dissoudre.
Montréal, le 3 juin 2005
L'administrateur, Kwok Hung Leung
R 850

« Le capital humain est le moteur de changement le plus important, et dont le rendement est illimité. ».

de Montréal doivent mettre en oeuvre leur vision (2025) ambitieuse, de nature à mobiliser leurs ressources internes et tous les citoyens de l'île, et des villes voisines, mais cette vision doit rester réaliste. « Les gens ont non seulement besoin de rêver, admet-il, mais de savoir que le rêve est réalisable. »

Par contre, le contexte politique comporte une contrainte intrinsèque, absente du secteur privé. Il s'agit évidemment des élections, qui reviennent à tous les quatre ans, et qui forcent les élus qui veulent être reportés au pouvoir, à agir à court terme. Le phénomène explique qu'on a repoussé souvent des échéances pourtant inéluctables afin de ne

lancement de grands travaux d'infrastructures et de transports collectifs.

L'entretien du réseau routier, des aqueducs, des lieux publics et des bâtiments patrimoniaux a été trop longtemps négligé et rattrape l'administration en place. Les élus actuels doivent mettre les bouchées doubles et changer les façons de faire, ce qui ne manque pas de susciter de profondes résistances.

Bien conscient de cette réaction prévisible, Gérald Tremblay souligne l'importance de bien communiquer en quoi consiste la vision d'avenir qu'on veut proposer aux citoyens de Montréal et aux employés de la Ville. Cette vision devra se con-

L'or recommence à briller

CRAIG WONG
PRESSE CANADIENNE

VANCOUVER — Après 18 mois de déprime, les actions des compagnies aurifères reprennent vigueur, fait remarquer Paul Taylor, responsable des investissements chez BMO banque privée Harris, une institution de Chicago qui se spécialise dans la gestion de patrimoine.

« Tout à coup, en peu de temps, le vent semble avoir tourné et on remarque beaucoup d'intérêt pour le secteur minier », souligne-t-il.

Ainsi, l'indice plafonné aurifère S&P/TSX a commencé à remonter au cours des dernières semaines, mettant fin à une glissade entamée à la fin de 2003. Vendrdi, lingot s'échangeait à plus de 422 \$ US à la Bourse de New York.

Selon M. Taylor, il y a deux façons de tirer profit d'une hausse du prix de l'or : investir dans le métal lui-même ou alors acheter des actions de sociétés minières. Dans les deux cas, la valeur du placement repose sur celle de l'or. « Dans un cas, on s'intéresse seulement au produit tandis que dans l'autre, on prend en considération le métal, mais aussi la possibilité qu'une en-

treprise découvre un bon filon ou qu'elle réussisse, grâce à des dirigeants compétents, à tirer profit de l'effet de levier », souligne-t-il.

D'après lui, la faiblesse du dollar américain et le caractère saisonnier du commerce de l'or militent en faveur d'une augmentation constante de la valeur du métal.

« L'or et les actions de sociétés aurifères sont généralement abordables au début de l'été et prennent de la valeur à l'automne », dit-il. Ainsi, pour 14 des 16 dernières années, le prix du lingot a augmenté en moyenne de 9 % et celui des actions aurifères de 24 % entre le début et la fin de l'été.

« Les lingots atteignent habituellement un sommet à l'automne parce que la demande de bijoux augmente à l'approche des Fêtes », explique le gestionnaire.

Le prix de l'or est aussi relié à celui du pétrole. Depuis 20 ans, une once d'or vaut environ 15,7 fois le prix du baril de brut. « Si on prend pour hypothèse un baril à 50 \$ US, on peut s'attendre à ce que l'or se vende 500 \$ US l'once. Historiquement, les investisseurs ont toujours considéré l'or comme un refuge en cas de crash boursier ou de chute d'une monnaie.

FAITES LE PLEIN !

POUR S'INFORMER, COMPARER, ACHETER ET VENDRE.
Visitez le nouveau carrefour des amateurs d'automobiles

MONVOLANT.CA

Une réalisation
cyberpresse.ca